

et quelques jours avant l'intervention soviétique le thème des conseils ouvriers commençait à devenir populaire. Il est par ailleurs clair que la composition sociale de l'Université (près de 50 % de fils d'ouvriers et de paysans) aide nettement les étudiants à sortir de leur isolement.

Après l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, la crise de la bureaucratie est à son niveau le plus élevé. Elle prend et prendra davantage à l'avenir des aspects particuliers suivant les pays : intervention étrangère en Tchécoslovaquie où la bureaucratie « nationale » risquait manifestement d'être submergée, nationalisme exacerbé en Roumanie, nationalisme, antisémitisme et répression en Pologne, apparent recul du pouvoir en Yougoslavie.

Derrière toutes ces formes de la crise, il y a une même réalité : dans la situation internationale et nationale actuelle, toutes ces bureaucraties, doivent sous peine de s'auto-liquider, procéder à un minimum de réformes « techniques », mais le drame est qu'elles ne le peuvent pas : l'expérience tchécoslovaque a prouvé qu'y compris pour tenter de réaliser la réforme économique au profit de la bureaucratie, il fallait libérer une partie de l'énergie de la classe ouvrière et des intellectuels, ce qui est au moins aussi dangereux que de ne pas faire de réforme du tout.

L'apparition en Union Soviétique même, des gens courageux qui osent publiquement dire non et sont condamnés à plusieurs années de prison est un phénomène *nouveau*, qui ne témoigne pas d'une vocation au suicide, mais de la claire conscience que la révolution est en marche qui abattra ce pouvoir des bureaucraties. Les nouvelles avant-gardes apparues dans les Etats ouvriers ont naturellement les yeux tournés vers les nouvelles avant-gardes des pays capitalistes qui échappent à la tutelle des partis staliniens. La solidarité qui nous unit à elles n'est pas seulement un devoir moral, c'est d'abord une nécessité objective pour leur développement et le nôtre : une lutte contre la bureaucratie isolée d'une claire conscience de la lutte anti-impérialiste (et ce n'est certainement pas la propagande officielle de ces pays qui peut la donner) ne peut-être, à terme, qu'une lutte confuse et sans danger pour la bureaucratie ; inversement, toute lutte anti-capitaliste qui ne s'attaquerait pas à l'hégémonie bureaucratique est sans lendemain. Que cette lutte contre la toute-puissance de la bureaucratie ne soit pas seulement un vœu pieux, une utopie du mouvement révolutionnaire, mais qu'elle soit une nécessité historique, nous est confirmé par le développement de ces courants révolutionnaires dans les pays de l'Est⁴.

3. Le 5 janvier doit s'ouvrir à Varsovie le procès d'étudiants arrêtés à la suite des événements de janvier-février. Les accusés risquent de très lourdes peines (dix ans de prison ou plus), parmi eux K. Moszelewski et J. Kuron. Il faudra envisager les formes concrètes que notre solidarité devra prendre.

4. La manifestation devant l'ambassade de Pologne en France (un mouvement analogue en Allemagne), si minime soit-elle devant les grandes manifestations qui suivirent ont eu un effet certain dans un milieu qui connaît bien la valeur de manifestations même petites. Si mai n'a pas eu dans les Etats ouvriers la même répercussion que dans les pays capitalistes, il a incontestablement marqué le mouvement yougoslave et tchécoslovaque (création de Comités Ouvriers-Etudiants et de Comités d'Action).